

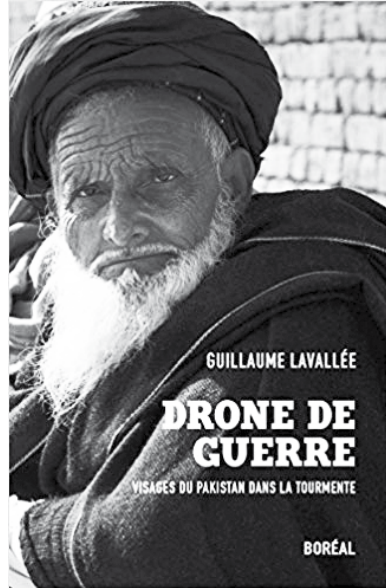
Guillaume LAVALLÉE

Drone de guerre - Visages du Pakistan dans la tourmente

(Boréal, 2017, 200 p., 17 €)

Le Pakistan est un drôle de pays qui n'a connu aucune invasion étrangère, aucun printemps révolutionnaire et qui pourtant connaît une « drôle de guerre », déclenchée sans déclaration, peu de temps après les attaques du 11 septembre 2001. Ce sont l'histoire, la géographie et la géopolitique des formes et des effets de cette guerre que décrit *Drone de guerre - Visages du Pakistan dans la tourmente*. L'auteur, journaliste, correspondant de l'AFP, a acquis une bonne connaissance des pays musulmans et de l'islamisme dans ses différents postes avant d'être envoyé en zone Afghanistan-Pakistan entre 2012 et 2015.

L'auteur ne cache pas être sorti de ces années bouleversé par les vies ravagées ou au moins métamorphosées des Pakistanais de toutes les ethnies, de toutes les classes sociales, de toutes les confessions, de toutes les régions, sous les foudroiements de cette guerre nouvelle, à l'aube du XXI^e siècle. Imperceptible par les Américains, cette guerre sans « *body bag* » est menée du ciel par leur gouvernement en déléguant aux drones télécommandés la violence contre les djihadistes d'Al Qaïda, réfugiés dans les « zones tribales » du nord-ouest du Pakistan. Ce livre, judicieusement agrémenté de cartes, la raconte au ras du sol, en nous livrant des portraits intimes des acteurs et des victimes de cette « guerre sous silence », au Pakistan comme en Occident.



La première étape de ce voyage dans la complexité de ce pays-mosaïque nous conduit au pays des Pachtounes, au nord-ouest du pays. C'est le point chaud de la « drone de guerre » dont la première attaque s'est produite en 2004 et qui s'est intensifiée à partir de 2008, sous le mandat du président Obama. Il souhaitait un retrait des troupes d'Afghanistan, déployées à la suite des attentats du 11 septembre 2001 pour renverser le régime taliban, soutien d'Al Qaïda, tout en gardant le contrôle sur le refuge des talibans dans la zone tribale pakistanaise. Ses frappes, parfois mal ciblées, ont tué mais ont aussi blessé les corps et les psychismes : dépressions, psychoses paranoïaques explosent dans une population azimutée, prise en étau

entre les drones américains, les attentats islamistes, les opérations de l'armée pakistanaise et la chasse aux traîtres menée par la milice locale d'Al Qaïda. Pourquoi ces frappes de drones en zone pachtoute ? L'installation du gouvernement d'Hamid Karzaï, en Afghanistan, sous-représentant au pouvoir les Pachtones, par l'intervention américaine en 2001, remobilise la rébellion des talibans afghans réfugiés dans les zones tribales pachtones du Pakistan et des Pachtones pakistanais « talibanisés ». Cette rébellion provoque des affrontements entre talibans et armée pakistanaise du régime militaire de Pervez Musharraf, allié des États-Unis depuis 1999. Ils se diffusent du nord-ouest entre 2001 et 2004, vers tout le pays à partir de 2007, sous la forme d'attentats de plus en plus nombreux et meurtriers (132 écoliers tués à l'école publique militaire de Peshawar en décembre 2014). Y répondent des opérations militaires de plus en plus massives en 2008 puis 2014, poussant sur les routes de l'exil deux millions de réfugiés dans le pays. L'auteur donne les clés historiques de ce déchaînement de violences en expliquant la division du peuple pachtoute par la frontière coloniale entre l'Afghanistan et l'Empire des Indes britanniques à la fin du ^{xix}^e siècle. Puis, il analyse la genèse du nationalisme pachtoute synthétisant, dès le début du ^{xx}^e siècle, soufisme politique, wahhabisme saoudien, anti-colonialisme pacifiste inspiré de Gandhi. Il explique ensuite comment ce nationalisme a été concurrencé par la montée en puissance de l'islamisme à partir des années 1970. L'État pakistanais, pris entre le chiisme révolutionnaire iranien, l'athéisme communiste afghan et l'ennemi originel indien a

mené une politique d'alliance avec les partis sunnites islamistes et s'est rapproché de l'Arabie Saoudite qui apportait soutien financier et emplois pour la jeunesse émigrée pakistanaise fuyant le sous-développement. Cette politique a été accentuée après l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979, transformant les zones tribales pakistanaises en une rampe de lancement du djihad anti-soviétique, foyer de la radicalisation islamiste de la région et du pays.

Le Pendjab, à l'est du Pakistan, le long de la frontière indienne, est la deuxième étape du livre. La moitié des 200 millions de Pakistanais vivent dans cette région-capitale, la moins touchée par les attentats mais la plus atteinte par les affaires de procès pour blasphèmes. Leur nombre a été multiplié par vingt depuis le 11 septembre 2001. Les Pakistanais qui osent prendre la défense des victimes ou dénoncer les abus de l'application de la loi anti-blasphèmes sont assassinés. Le soutien populaire à cette loi est le symptôme de la radicalisation islamiste de cette province et du pays, instrumentalisée par l'armée pakistanaise et ses services de renseignement (ISI). L'auteur explique la division en trois branches du sunnisme pakistanais, dont chacune bénéficie d'une complicité ambiguë et officieuse de l'armée soit pour contrôler l'Afghanistan ou le djihad anti-indien au Cachemire, ou encore pour diviser et régner sur les partis islamistes rivaux, ou enfin reprendre la main sur le pouvoir civil quand il succède aux dictatures militaires. Le journaliste veille à rendre compte de la diversité idéologique de la société pakistanaise, en dressant plusieurs portraits de caricaturistes dénonçant ces procès et la complicité

politico-militaire avec les islamistes, au risque de leur vie. Les disparités du territoire sont aussi saisies par l'analyse des *gated-communities* du Pakistan, contribuant à l'émergence d'une sorte d'«urbanistan» où les élites échappent à l'insécurité, la misère, la congestion des villes.

Nous suivons ensuite Guillaume Lavallée dans la région la moins peuplée, la moins développée mais la plus vaste, riche en ressources (gaz naturel notamment) et hautement stratégique, à la frontière de l'Afghanistan et de l'Iran : c'est le Baloutchistan, ancien royaume de Kalat né au ^{xvii} siècle, autonome du temps de l'Empire britannique. Cette région est le théâtre d'un conflit auquel l'Occident ne s'intéresse pas car hors du cadre de la lutte internationale contre le terrorisme, entre nationalistes baloutches et armée pakistanaise. Cette «guerre invisible» a connu une première phase en 1947 puis a rebondi dans les années 2000 quand le régime de Musharraf a favorisé les pouvoirs locaux islamistes, redoutant moins l'islamisation d'un Pakistan uni que la sécession éventuelle du Baloutchistan. La répression militaire s'est abattue sur les nationalistes baloutches, leurs proches et supposés complices, sous la forme de combats mais aussi de viols d'intimidation, d'assassinats politiques, de cyber-guerre, de menaces sur des militants pacifistes et leurs soutiens dans les médias par exemple. Le traumatisme de la sécession du Bangladesh en 1973 joue son rôle dans cette guerre où le pouvoir use de tous les moyens, mais c'est surtout la position de cette province, au carrefour des convoitises des voisins du Pakistan, qui lui donne sa dimension stratégique et incessible.

Gwadar est l'un des ports du «collier de perles» chinois qui sécurise la route maritime de l'Océan Indien entre le Golfe persique et la Mer de Chine, en application d'un accord passé entre l'État pakistanais et la République Populaire de Chine qui en fait aussi l'exutoire d'une nouvelle route de la soie. De même, le Pakistan a passé des accords avec l'Iran et l'Afghanistan pour le passage de deux gazoducs à travers la province. En outre, la flambée d'attentats contre les Baloutches chiites par les Pachtounes islamistes installés en masse, à dessein, par le gouvernement dans cette province, témoigne que le temps est révolu de l'harmonie entre sunnites et chiites, Baloutches, Pendjabis et Pachtounes.

Le portrait de la jeune Jenny, douze ans, sorte d'esclave pour dette au service de l'entrepreneur créancier de ses parents, inaugure le chapitre consacré au Sind, au sud-est du Pakistan, témoignant du sous-développement de cette province où trône la mégapole-capitale économique de vingt millions d'habitants, Karachi. Cœur de la mondialisation du pays, Karachi est le théâtre d'une insécurité particulièrement croissante depuis 2008-2009. S'y déchaîne une guerre des gangs complexe sur critères politiques, ethniques, confessionnels et mafieux qui se battent pour le contrôle du territoire mégapolitain et des trafics (armes, héroïne, argent de l'extorsion...). L'auteur remonte le fil historique de la déstabilisation de cette ville de 500 000 habitants en 1947 peuplée alors surtout de Sinds et Baloutches. Le djihad afghan des années 1980 puis l'invasion américaine en Afghanistan en 2001, la «drone de guerre» et les opérations massives de l'armée pakistanaise en pays pachtoune au

NOTES DE LECTURE

même moment, ont fait affluer des réfugiés pachtounes islamistes. Ces nouveaux arrivés se sont opposés aux Pachtounes de Karachi, laïcs, installés depuis les années 1970 et à tous les autres groupes ethniques ou confessionnels et à leurs gangs affiliés. Chacun de ces derniers participe au trafic d'héroïne produite massivement en Afghanistan qui transite par le port de Karachi où elle est vendue, pour une part, à vil prix à la jeunesse de la capitale, faisant exploser l'épidémie de Sida. Le portrait de la capitale des trafics et violences s'achève par un « voyage au bout de la nuit » des yuppies de Karachi qui se rendent en voitures blindées aux soirées privées, clandestines, dans les villas les plus luxueuses. Ils ont oublié l'âge d'or des nuits karachites, des années 1950 aux années 1970 dans des hôtels et boîtes de nuit avec pignons sur rue qui accueillaient la jeunesse, la classe politique pakistanaise, les étrangers aux sons des orchestres venus du monde indien, arabe, européen...

Ainsi s'achève le portrait d'une société pakistanaise déchirée depuis les années 1990, atteinte d'un symptôme de stress post-traumatique, paranoïaque, intolérante sous l'effet des 500 attentats subis depuis 2001, depuis cette « drone de guerre » qui s'est diffusée de cette zone-frontière, poreuse, afghano-pakistanaise vers l'Irak, la Syrie et finalement jusqu'aux banlieues européennes dans une sorte d'effet boomerang. Les machines de guerre à distance, armées d'IA et de missiles, qui empêchent l'empathie envers les victimes bien réelles de cette guerre nouvelle et déshumanisante, dans ce pays-cobaye des nouvelles conflictualités, ne semblent pas pouvoir épargner longtemps qui que ce soit. C'est le point de vue démontré par ce livre haletant, entre analyse et incarnation, également éclairantes pour percer le silence de cette guerre au drôle de nom.

CHRISTELLE MÜLLER